

Résumés

Vivre, étudier, travailler : les (dés)équilibres de la vie étudiante

1. Étudier et travailler en France : entre rigidités institutionnelles et recompositions de l'emploi étudiant

Élise Tenret, Marie Trespeuch, Élise Verley

Dans le contexte français, la vie étudiante se trouve souvent tiraillée entre l'exigence d'un investissement académique et la nécessité de recourir à une activité rémunérée pour financer le quotidien. Cette double contrainte, que le modèle traditionnel français peine à prendre en charge, génère des formes de précarité spécifiques — à la fois matérielle, temporelle et académique. Parallèlement, l'émergence de nouveaux intermédiaires numériques d'emploi semble offrir un cadre renouvelé de conciliation du travail et des études. Toutefois, le bénéfice réel de ces dispositifs reste largement différencié selon les ressources sociales, économiques et culturelles des étudiant-es. L'article analyse ces dynamiques, met en lumière les inégalités qu'elles recouvrent, et interroge la possibilité d'une véritable « conciliation » durable entre études, impératifs économiques et activité rémunérée.

2. Évolution de l'emploi chez les étudiants universitaires au Québec

Malek Ghamsi, Charles Fleury

Cet article analyse l'évolution de l'emploi rémunéré chez les étudiants universitaires au Québec, en s'appuyant sur les données de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada. L'étude examine comment la progression des frais de scolarité, les limites de l'aide financière et les transformations récentes du marché du travail ont contribué à la normalisation du travail pendant les études. En distinguant les étudiants selon le sexe et le statut migratoire, l'article met en lumière des disparités persistantes dans l'accès à des emplois de qualité, malgré une amélioration apparente pour certaines catégories, notamment les femmes. L'analyse souligne que la généralisation de l'emploi chez les étudiants demeure structurée par des inégalités sociales et institutionnelles, et soulève des enjeux importants quant à ses effets sur la réussite académique et l'insertion professionnelle.

3. Travailler pour étudier ? Emploi étudiant et reproduction des inégalités à l'université

Juliette Paume

Cet article propose une analyse comparative de la situation des étudiant-es universitaires face à l'emploi en fonction de leur niveau socioéconomique, à partir de données recueillies auprès des étudiant-es de l'Université libre de Bruxelles (ULB) en 2023. Si les proportions d'étudiant-es exerçant une activité rémunérée sont similaires à niveaux socioéconomiques différents, on observera que leur rapport au travail varie de manière importante : pour certain-es, il est une condition de subsistance, tandis que pour d'autres il est un revenu d'appoint. Or, ces différentes configurations in-

fluencent les emplois du temps et, in fine, la réussite académique (ou les conditions de la réussite) – qui est elle-même une condition d'accès à un emploi ultérieur rémunérateur. En somme, l'analyse présente l'emploi étudiant comme une illustration des conditions de la reproduction sociale. Enfin, le rôle structurant des inégalités raciales y est mis en évidence, en ce qu'elles conditionnent en grande partie la situation socioéconomiques des étudiant-es.

4. Étudier et travailler : une question de genre ?

Paul Lodewick

Cette étude analyse le travail étudiant sous l'angle du genre en s'appuyant sur une enquête menée à la Haute École Louvain en Hainaut (HELHa). L'article rappelle que les femmes sont majoritaires dans l'enseignement supérieur et confrontées à des conditions de vie plus précaires. Elles cumulent une charge temporelle plus lourde, davantage de tâches domestiques et une exposition plus forte à l'anxiété, à la dépression et aux privations matérielles. L'analyse met aussi en évidence que le travail rémunéré augmente les difficultés, surtout lorsqu'il est exercé par nécessité financière. Une particularité de l'étude : les étudiantes travaillent davantage que les étudiants, plus souvent par obligation, et subissent des formes cumulées de vulnérabilités liées au genre et au travail. Cela s'explique en partie par leur origine sociale plus modeste et leur plus grande indépendance financière. L'article plaide pour intégrer systématiquement la dimension de genre dans l'analyse et les débats sur le travail étudiant.

5. Étudier et travailler : entre normalisation, nécessité économique et risques pour la réussite académique

Bernard Fusulier, Iris Wirard, Jonathan Dedonder

Le travail rémunéré est aujourd'hui de plus en plus fréquent chez les étudiant-es de l'enseignement supérieur. En Belgique notamment, il existe un contrat de travail spécifique à l'occupation d'étudiant-es (appelé communément « job étudiant »), assorti de cotisations sociales réduites. Ces dernières années, les conditions de ce contrat se sont flexibilisées, octroyant un quota d'heures en croissance et pouvant être réparties sur l'ensemble de l'année. Plus de 60 % des étudiant-es inscrit-es à l'UCLouvain déclarent avoir eu au moins un « job » en 2024, selon une vaste enquête menée de la fin 2024 au début 2025. La banalisation du travail rémunéré interroge ses caractéristiques mais aussi ses effets, notamment sur la réussite académique. Dans cet article, les auteur-es décrivent la situation du travail rémunéré et démontrent que le volume d'heures prestées peut produire des effets négatifs sur les études. Ces constats questionnent les inégalités sociales face aux études universitaires, dans la mesure où les étudiant-es provenant d'un milieu socioéconomique plus favorisé ont tendance à moins jobber – au contraire de celles et ceux issu-es d'un milieu socioéconomique plus précaire et modeste, qui ont tendance à travailler davantage tout au long de l'année. Or, travailler intensivement réduit le temps consacré aux études et augmente la probabilité à la fois de se réinscrire à un même programme et d'accumuler moins de crédits de cours. Le travail rémunéré appelle ainsi à une réflexion approfondie sur les politiques d'accompagnement des jeunes aux études, et de régulation du contrat d'occupation d'étudiant-es.

6. Des arbitrages socialement différenciés chez les étudiant-es jobistes de l'UCLouvain

Mathieu Rosania, Myrtille Daune, Céline Tavakolian, Maude Van Veerdegem

Depuis les années 1960, un phénomène de massification de l'accès à l'enseignement supérieur s'opère tandis que celui de l'emploi étudiant, structurellement incité, s'amplifie. Dans cette configuration récente des études universitaires, notre analyse porte sur l'articulation entre les diverses activités (académiques, rémunérées, sportives et récréatives) que mènent les étudiant-es de l'UCLouvain en Belgique, afin d'inférer un cumul socialement différencié des statuts d'étudiant-e et de salarié-e. Nous montrons dans l'article que les étudiant-es les plus modestes mènent des activités récréatives et sportives dont les horaires s'adaptent à la rigidité du cadre temporel du travail étudiant, perçu comme nécessaire. Chez les plus favorisé-es, la dynamique est inverse : les activités sportives et récréatives s'organisent de façon plus variable, impliquant une flexibilité des horaires du travail étudiant, moins contraignant. Cette flexibilité est avantageuse pour cette population : elle constitue une marge de manœuvre non négligeable dans l'articulation des statuts d'étudiant-e et de salarié-e.

7. L'animation volontaire, un job étudiant pas comme les autres

Nolwenn Le Pape

L'animation volontaire est un job saisonnier pratiqué par de nombreux étudiants. Cet article propose d'observer le profil de ceux qui s'y engagent et ce que l'animation volontaire leur fait. À partir d'une observation participante et d'entretiens, nous constatons que beaucoup d'entre eux sont inscrits dans des cursus scolaires proches de l'éducation. Ils ont souvent de la famille ayant travaillé en séjours de vacances, ou les ont eux-mêmes fréquentés étant plus jeunes. Les animateurs occasionnels parviennent à valoriser l'animation dans leur cursus, alors même que les conditions d'emploi sont particulièrement précaires.

8. Flexibilité et précarité du travail numérique étudiant au Maroc

Saadeddine Igamane, Khamar El khomssi

Cet article analyse l'insertion économique et sociale des étudiants au Maroc à travers leur engagement dans diverses formes de travail numérique, principalement dans l'e-commerce, la création de contenu et les services en ligne. Il s'appuie sur le cas de la ville de Fès, caractérisée par une forte population étudiante et un écosystème numérique en expansion. Le cadre théorique mobilise les travaux de Castel, Paugam et Bresson sur la précarité, complétés par les analyses récentes de Casilli et Tubaro sur le travail numérique invisible. Basé sur quinze entretiens semi-directifs menés auprès d'étudiants engagés dans diverses activités numériques, l'article interroge les motivations, les expériences vécues et les stratégies développées pour concilier études et emploi dans un marché largement informel et faiblement régulé. Les résultats mettent en évidence une tension centrale entre flexibilité et précarité (à la fois objective et subjective), variable selon les ressources disponibles et le degré de dépendance économique au travail numérique. Ils montrent également le déploiement de stratégies adaptatives telles que la multiplateformisation, l'appren-

tissage informel des compétences et la solidarité numérique. L'étude souligne enfin la nécessité d'une reconnaissance institutionnelle du travail étudiant numérique, et d'une réflexion sur ses effets à long terme sur les trajectoires d'insertion et la réussite académique.

9. Les étudiant·e·s africain·e·s en France et le titre de séjour: sociohistoire d'une précarité normalisée

Papa Oumar NDIAYE

Dans ce numéro qui s'intéresse aux (dés)équilibres de la vie étudiante, il nous semble essentiel de mettre en lumière la situation spécifique des étudiant·e·s africain·e·s en France, pris·e·s dans une double précarité. Davantage contraint·e·s que leurs camarades au regard du cumul des études et d'un emploi, ils et elles occupent souvent les postes les plus instables et les plus pénibles du marché du travail étudiant, généralement sans lien avec leur formation. Malgré ces conditions difficiles, les recherches montrent que leur situation administrative, cristallisée par le titre de séjour, constitue une autre source de vulnérabilité, encore plus marquée pour ces étudiant·e·s. Cette réalité interroge: pourquoi, en dépit des réformes politiques successives censées garantir des conditions de séjour plus sereines, leur situation ne cesse-t-elle de se détériorer?

Summaries

Living, studying, working: the (im)balances of student life

1. Studying and working in France: between institutional rigidity and the restructuring of student employment

Élise Tenret, Marie Trespeuch, Élise Verley

In France, student life is often torn between the demands of academic work and the need to find paid work to finance daily living expenses. This dual constraint, which the traditional French model struggles to address, generates specific forms of precariousness—material, temporal, and academic. At the same time, the emergence of new digital employment intermediaries seems to offer a renewed framework for reconciling work and studies. However, the real benefits of these mechanisms vary greatly depending on students' social, economic and cultural resources. The article analyses these dynamics, highlights the inequalities they conceal, and questions the possibility of a genuine, sustainable 'reconciliation' between studies, economic imperatives and paid work.

2. Employment trends among university students in Quebec

Malek Ghdamsi, Charles Fleury

This article analyses trends in paid employment among university students in Quebec, based on data from Statistics Canada's Labour Force Survey. The study examines how rising tuition fees, limited financial aid and recent changes in the labour market have contributed to the normalisation of working while studying. By distinguishing students according to gender and migration status, the article highlights persistent disparities in access to quality jobs, despite apparent improvements for certain categories, particularly women. The analysis emphasizes that the widespread prevalence of student employment remains structured by social and institutional inequalities and raises important questions about its effects on academic success and professional integration.

3. Working to study? Student employment and the reproduction of inequalities at university

Juliette Paume

This article offers a comparative analysis of the employment situation of university students according to their socio-economic status, based on data collected from students at the Université libre de Bruxelles (ULB) in 2023. While the proportion of students in paid employment is similar across different socioeconomic levels, their relationship to work varies significantly: for some, it is a means of subsistence, while for others it is a source of additional income. These different configurations influence students' schedules and, ultimately, their academic success (or the conditions for success) – which is itself a prerequisite for access to future paid employment. In short, the analysis presents student employment as an illustration of the conditions

for social reproduction. Finally, it highlights the structuring role of racial inequalities, in that they largely determine the socio-economic situation of students.

4. Studying and working: a gender issue?

Paul Lodewick

This study analyses student work from a gender perspective, based on a survey conducted at the Haute École Louvain en Hainaut (HELHa). The article points out that women make up the majority of higher education students and face more precarious living conditions. They have a heavier workload, more domestic tasks and are more prone to anxiety, depression and material deprivation. The analysis also highlights that paid work increases these difficulties, especially when it is done out of financial necessity. A distinctive feature of the study is that female students work more than male students, more often out of necessity, and suffer from cumulative forms of gender- and work-related vulnerabilities. This can be explained in part by their more modest social background and greater financial independence. The article argues for the systematic integration of gender into the analysis and debate on student work.

5. Studying and working: between social norms, economic necessity and risks to academic success

Bernard Fusulier, Iris Wirard, Jonathan Dedonder

Paid work is now increasingly common among higher education students. In Belgium in particular, there is a specific employment contract for student jobs (commonly referred to as “student jobs”), which comes with reduced social security contributions. In recent years, the terms of this contract have become more flexible, allowing for an increasing number of hours that can be spread throughout the year. More than 60% of students enrolled at UCLouvain report having had at least one “job” in 2024, according to a large-scale survey conducted from late 2024 to early 2025. The widespread nature of paid work raises questions about its characteristics but also its effects, particularly on academic success. In this article, the authors describe the situation of paid work and demonstrate that the number of hours worked can have a negative impact on studies. These findings raise questions about social inequalities in university studies, as students from more affluent socioeconomic backgrounds tend to work less, unlike those from more precarious and modest socioeconomic backgrounds, who tend to work more throughout the year. However, working intensively reduces the time devoted to studies and increases the likelihood of both re-enrolling in the same programme and accumulating fewer course credits. Paid work therefore calls for in-depth reflection on policies to support young people in their studies and to regulate student employment contracts.

6. Socially differentiated trade-offs among working students at UCLouvain

Mathieu Rosania, Myrtille Daune, Céline Tavakolian, Maude Van Veerdegem

Since the 1960s, there has been a phenomenon of massification of access to higher education, while student employment, structurally encouraged, has been on

the rise. In this recent configuration of university studies, our analysis focuses on the articulation between the various activities (academic, paid, sporting and recreational) carried out by students at UCLouvain in Belgium, in order to infer a socially differentiated combination of student and employee status. In the article, we show that the most modest students engage in recreational and sporting activities whose schedules are adapted to the rigidity of the student work schedule, which is perceived as necessary. Among the most privileged, the dynamic is reversed: sports and recreational activities are organised in a more variable way, implying flexibility in student work schedules, which are less restrictive. This flexibility is advantageous for this population: it provides significant leeway in balancing student and employee status.

7. Voluntary youth work: a student job unlike any other

Nolwenn Le Pape

Voluntary youth work is a seasonal job undertaken by many students. This article examines the profile of those who engage in it and what voluntary youth work means to them. Based on participant observation and interviews, we find that many of them are enrolled in educational programmes related to teaching. They often have family members who have worked in holiday camps, or have attended them themselves when they were younger. Occasional activity leaders manage to make the most of their experience in their studies, even though the employment conditions are particularly precarious.

8. Flexibility and precariousness of digital work among students in Morocco

Saadeddine Igamane, Khamar El khomssi

This article analyses the economic and social integration of students in Morocco through their involvement in various forms of digital work, mainly in e-commerce, content creation and online services. It draws on the case of the city of Fez, which is characterised by a large student population and a growing digital ecosystem. The theoretical framework draws on the work of Castel, Paugam and Bresson on precariousness, supplemented by recent analyses by Casilli and Tubaro on invisible digital work. Based on fifteen semi-structured interviews with students engaged in various digital activities, the article examines their motivations, experiences and strategies for balancing studies and employment in a largely informal and poorly regulated market. The results highlight a central tension between flexibility and precariousness (both objective and subjective), which varies according to the resources available and the degree of economic dependence on digital work. They also show the deployment of adaptive strategies such as multi-platformisation, informal skills learning and digital solidarity. Finally, the study highlights the need for institutional recognition of digital student work and for consideration of its long-term effects on integration trajectories and academic success.

9. African students in France and residence permits: a socio-historical account of normalised precariousness

Papa Oumar NDIAYE

In this issue, which focuses on the (im)balances of student life, we believe it is essential to highlight the specific situation of African students in France, who are caught in a double precariousness. Under greater pressure than their peers to combine studies and employment, they often occupy the most unstable and difficult jobs on the student labour market, generally unrelated to their field of study. Despite these difficult conditions, research shows that their administrative situation, crystallised by their residence status, is another source of vulnerability, which is even more pronounced for these students. This reality raises the question: why, despite successive political reforms intended to guarantee more stable residence conditions, does their situation continue to deteriorate?

Resúmenes

Vivir, estudiar, trabajar: los (des)equilibrios de la vida estudiantil

1. Estudiar y trabajar en Francia: entre la rigidez institucional y la reestructuración del empleo estudiantil

Élise Tenret, Marie Trespeuch, Élise Verley

En el contexto francés, la vida del estudiante se ve a menudo escindida entre la exigencia de una inversión académica y la necesidad de recurrir a una actividad remunerada para financiarse. Esta doble presión, que el modelo tradicional francés tiene dificultades para asumir, genera formas específicas de precariedad, tanto material como temporal y académica. Al mismo tiempo, la aparición de nuevos intermediarios digitales de empleo parece ofrecer un nuevo marco para conciliar el trabajo y los estudios. Sin embargo, el beneficio real de estos dispositivos sigue variando en gran medida en función de los recursos sociales, económicos y culturales de los y las estudiantes. El artículo analiza estas dinámicas, pone de relieve las desigualdades que ocultan y cuestiona la posibilidad de una verdadera «conciliación» duradera entre los estudios, las exigencias económicas y la actividad remunerada.

2. Evolución del empleo entre los estudiantes universitarios de Quebec

Malek Ghdamsi, Charles Fleury

Este artículo analiza la evolución del empleo remunerado entre los estudiantes universitarios de Quebec, basándose en los datos de la Encuesta sobre la población activa de Statistics Canada. El estudio examina cómo el aumento de las tasas de matrícula, las limitaciones de la ayuda financiera y las recientes transformaciones del mercado laboral han contribuido a la normalización del trabajo durante los estudios. Al distinguir a los estudiantes por sexo y estatus migratorio, el artículo pone de relieve las disparidades persistentes en el acceso a empleos de calidad, a pesar de una aparente mejora para algunas categorías, en particular las mujeres. El análisis destaca que la generalización del empleo entre los estudiantes sigue estando estructurada por desigualdades sociales e institucionales, y plantea importantes interrogantes sobre sus efectos en el rendimiento académico y la inserción profesional.

3. ¿Trabajar para estudiar? El empleo estudiantil y la reproducción de las desigualdades en la universidad

Juliette Paume

Este artículo ofrece un análisis comparativo de la situación de los y las estudiantes universitario/as frente al empleo en función de su nivel socioeconómico, a partir de datos recopilados entre los estudiantes de la Universidad Libre de Bruselas (ULB) en 2023. Aunque los porcentajes de estudiantes que realizan una actividad remunerada son similares en los diferentes niveles socioeconómicos, se observa que su relación con el trabajo varía de manera significativa: para algunos, es una

condición de subsistencia, mientras que para otros es un ingreso adicional. Ahora bien, estas diferentes configuraciones influyen en los horarios y, en última instancia, en el éxito académico (o las condiciones para el éxito), que a su vez es una condición para acceder a un empleo remunerado posterior. En resumen, el análisis presenta el empleo estudiantil como una ilustración de las condiciones de la reproducción social. Por último, se pone de relieve el papel estructurante de las desigualdades raciales, ya que condicionan en gran medida la situación socioeconómica de los y las estudiantes.

4. Estudiar y trabajar: ¿una cuestión de género?

Paul Lodewick

Este estudio analiza el trabajo estudiantil desde la perspectiva de género, basándose en una encuesta realizada en la Haute École Louvain en Hainaut (HELHa). El artículo recuerda que las mujeres son mayoría en la enseñanza superior y se enfrentan a condiciones de vida más precarias. Acumulan una mayor carga temporal, más tareas domésticas y una mayor exposición a la ansiedad, la depresión y las privaciones materiales. El análisis también pone de relieve que el trabajo remunerado aumenta las dificultades, sobre todo cuando se realiza por necesidad económica. El estudio revela de forma particular que las estudiantes trabajan más que los estudiantes, a menudo por obligación, y acumulan formas de vulnerabilidad vinculadas con el género y el trabajo. Esto se explica en parte por su origen social más modesto y una mayor independencia financiera. El artículo aboga por integrar sistemáticamente la dimensión de género en el análisis y los debates sobre el trabajo estudiantil.

5. Estudiar y trabajar: entre la normalización, la necesidad económica y los riesgos para el éxito académico

Bernard Fusulier, Iris Wirard, Jonathan Dedonder

El trabajo remunerado es cada vez más frecuente entre los estudiantes de educación superior. En Bélgica, en particular, existe un contrato de trabajo específico para el empleo de estudiantes (habitualmente denominado «trabajo para estudiantes»), con cotizaciones sociales reducidas. En los últimos años, las condiciones de este contrato se han flexibilizado, permitiendo un número de horas cada vez mayor que puede repartirse a lo largo de todo el año. Más del 60 % de los estudiantes matriculados en la UCLouvain declaran haber tenido al menos un «trabajo» en 2024, según una amplia encuesta realizada entre finales de 2024 y principios de 2025. La banalización del trabajo remunerado plantea interrogantes sobre sus características, pero también sobre sus efectos, en particular sobre el rendimiento académico. En este artículo, los autores y autoras describen la situación del trabajo remunerado y demuestran que el volumen de horas trabajadas puede tener efectos negativos en los estudios. Estas observaciones interpelan las desigualdades sociales en el ámbito de los estudios universitarios, ya que los estudiantes procedentes de un entorno socioeconómico más favorecido tienden a trabajar menos, al contrario que los que proceden de un entorno socioeconómico más precario y modesto, que tienden a trabajar más a lo largo del año. Sin embargo, trabajar intensamente reduce el tiempo dedicado a los estudios y aumenta la probabilidad tanto de volver a matricularse en el mismo programa como de acumular menos créditos académicos. El trabajo

remunerado exige, por lo tanto, una reflexión profunda sobre las políticas de acompañamiento de los jóvenes en sus estudios y la regulación del contrato de ocupación de los estudiantes.

6. Arbitrajes socialmente diferenciados entre los estudiantes que trabajan en la Universidad de Lovaina

Mathieu Rosania, Myrtille Daune, Céline Tavakolian, Maude Van Veerdegem

Desde la década de 1960, se está produciendo un fenómeno de masificación del acceso a la educación superior, al tiempo que se amplía el empleo estudiantil, incentivado estructuralmente. En esta configuración reciente de los estudios universitarios, nuestro análisis se centra en la articulación entre las diversas actividades (académicas, remuneradas, deportivas y recreativas) que realizan los estudiantes de la UCLouvain en Bélgica, con el fin de inferir una acumulación socialmente diferenciada de los estatus de estudiante y asalariado. En el artículo mostramos que los y las estudiantes de entornos más modestos realizan actividades recreativas y deportivas cuyos horarios se adaptan a la rigidez del marco temporal del trabajo estudiantil, percibido como necesario. Entre los más favorecidos, la dinámica es inversa: las actividades deportivas y recreativas se organizan de forma más variable, lo que implica una flexibilidad de los horarios de trabajo de los y las estudiantes, menos restrictivos. Esta flexibilidad es ventajosa para esta población: constituye un margen de maniobra nada desdeñable en la articulación de los estatus de estudiante y asalariado.

7. La animación voluntaria, un trabajo estudiantil diferente a los demás

Nolwenn Le Pape

La animación voluntaria es un trabajo estacional llevado a cabo por muchos estudiantes. Este artículo analiza el perfil de quienes se dedican a ello y lo que les aporta la animación voluntaria. A partir de una observación participante y de entrevistas, constatamos que muchos de ellos están matriculados en cursos académicos relacionados con la educación. A menudo tienen familiares que han trabajado en campamentos de vacaciones o ellos mismos han asistido a ellos cuando eran más jóvenes. Los animadores estacionales valoran la animación en sus estudios, a pesar de que las condiciones de trabajo son especialmente precarias.

8. Flexibilidad y precariedad del trabajo digital estudiantil en Maruecos

Saadeddine Igamane, Khamar El khomssi

Este artículo analiza la inserción económica y social de los estudiantes en Maruecos a través de su participación en diversas formas de trabajo digital, principalmente en el comercio electrónico, la creación de contenidos y los servicios en línea. Se basa en el caso de la ciudad de Fez, caracterizada por una elevada población estudiantil y un ecosistema digital en expansión. El marco teórico se basa en los trabajos de Castel, Paugam y Bresson sobre la precariedad, complementados con los análisis

recientes de Casilli y Tubaro sobre el trabajo digital invisible. Basado en quince entrevistas semiestructuradas realizadas a estudiantes que realizan diversas actividades digitales, el artículo analiza las motivaciones, las experiencias vividas y las estrategias desarrolladas para conciliar los estudios y el empleo en un mercado en gran medida informal y poco regulado. Los resultados ponen de manifiesto una tensión central entre la flexibilidad y la precariedad (tanto objetiva como subjetiva), que varía en función de los recursos disponibles y del grado de dependencia económica del trabajo digital. También muestran el despliegue de estrategias de adaptación, como la multiplataforma, el aprendizaje informal de competencias y la solidaridad digital. Por último, el estudio subraya la necesidad de un reconocimiento institucional del trabajo digital de los estudiantes y de una reflexión sobre sus efectos a largo plazo en las trayectorias de inserción y éxito académico.

9. Los y las estudiantes africanos y africanas en Francia y el permiso de residencia: socio-historia de una precariedad normalizada

Papa Oumar Ndiaye

En este número centrado en los (des)equilibrios de la vida estudiantil, nos parece importante poner de relieve la situación específica de los estudiantes africanos en Francia, atrapados en una doble precariedad. Enfrentados a más limitaciones que sus compañeros a la hora de compaginar los estudios con un empleo, suelen ocupar los puestos más inestables y precarios del mercado laboral estudiantil, generalmente sin relación alguna con su formación. Además de estas difíciles condiciones, numerosas investigaciones muestran que su situación administrativa, que se condensa en el permiso de residencia, constituye otra fuente de vulnerabilidad aún más marcada para estos estudiantes. Esta realidad plantea una pregunta: ¿por qué, a pesar de las sucesivas reformas políticas destinadas a garantizar condiciones de residencia más tranquilas, su situación no deja de deteriorarse?